

Smart city: une occasion de réinventer la ville, mais aussi l'économie

La cinquième édition du Smart City Day se tiendra à Fribourg jeudi 13 septembre prochain. Les conférences et les discussions prévues essaieront de répondre à cette question: Villes intelligentes: à quel point? L'événement cherche d'abord à informer les décideurs des cantons et des communes et, plus largement, tous les acteurs des services publics. Les représentants et les responsables des milieux économiques et académiques sont aussi les bienvenus. Ils pourront partager leurs expériences ou connaître les moyens de participer à la transformation actuelle de la ville. Celle-ci se métamorphose à la suite de la vague de digitalisation qui touche toute la société, mais aussi grâce à la volonté généralisée d'observer de plus en plus les préceptes du développement durable.

UN DOSSIER RÉALISÉ PAR
GRÉGORY TESNIER

Didier Faure est chef de projet pour le bureau de conseil en innovation Innobridge Services Sàrl et responsable du Smart City Day. Pour lui, cette manifestation est là pour vulgariser le concept de ville intelligente. Il aime aussi volontiers traduire le syntagme *smart city* par la notion de ville astucieuse. L'idée sous-jacente à toutes ces traductions est la même: il est nécessaire que la ville se développe en étant au plus proche des préoccupations des citoyens. Pour cela, il faut non seulement s'aider de toutes les nouvelles technologies dont on peut disposer – notamment celles qui font appel à l'utilisation poussée des données informatiques disponibles –, mais encore privilégier des solutions urbaines respectueuses de l'environnement et des hommes. Les secteurs d'activité les plus concernés par les bouleversements en cours sont ceux de l'énergie, des services publics et des transports. Mais d'autres acteurs économiques peuvent également apporter leur pierre à l'édifice. D'une façon générale, toutes les nouvelles formes d'organisation du travail et d'échanges font partie de cette évolution. «Il s'agit d'agir de manière innovante et durable

au service de la population! Les sociétés actives dans la haute technologie et l'informatique sont les premières à pouvoir rendre la ville *smart*, mais d'autres initiatives et mouvements sont à mentionner: un accès facilité à des vélos ou l'économie du partage par exemple. Cela correspond aussi à ce que l'on peut attendre de la ville du futur, plus efficiente et responsable», souligne Didier Faure.

AMÉLIORER LE QUOTIDIEN DES HABITANTS

Pour Jean-François Lucas, sociologue travaillant pour le cabinet d'études et de conseil en innovation parisien Chronos, mais aussi chercheur associé au Laboratoire de sociologie urbaine (LaSUR) de l'École polytechnique de Lausanne (EPFL), «l'exploitation des données numériques disponibles dans la ville et obtenues par exemple grâce aux traces laissées par des utilisateurs d'une infrastructure spécifique ou grâce à des capteurs constitue un des principaux moyens de rendre la ville intelligente, mais ce n'est pas le seul et, surtout, il ne constitue pas une fin en soi. La motivation principale qui dicte tous les autres choix reste d'améliorer le quotidien des habitants en intervenant avec des solutions originales aux niveaux social, économique et environnemental». Dans ce contexte, les débats et les présentations du



PROGRAMME COMPLET SUR LE SITE www.smartcityday.ch

Smart City Day qui tenteront de répondre à la question «Villes intelligentes: à quel point?» seront certainement instructifs. «Nous souhaitons encourager les discussions et les échanges», souligne Didier Faure. Au programme de l'événement Smart City Day se succéderont alors, le matin, plusieurs témoignages provenant de territoires astucieux: Alexandre Bosshard représentera la ville de Pully (lire en p. 7), tandis que d'autres conférenciers parleront des expériences grecques (ville de Trikala) ou israéliennes (*Smart Mobility Innovation for the Global Smart City*) en matière de villes intelligentes de plus ou moins grandes dimensions. Groupe E, qui propose en Suisse romande une gamme de produits et de services énergétiques allant de la fourni-

ture d'électricité, de chaleur et de gaz naturel aux installations électriques, donnera aussi sa vision de la *smart city* et expliquera les projets qu'il mène (lire en p. 7). L'après-midi du Smart City Day sera consacré à des workshops et aux échanges entre participants, ainsi qu'à une série de présentations de start-up. La découverte du Prix de l'Innovation urbaine organisé pour la première fois par l'Organisation Infrastructures Communales permettra aussi de s'intéresser à la mise en œuvre concrète d'idées appartenant à l'univers des *smart cities*. ■

Villes intelligentes: à quel point?
Jeudi 13 septembre 2018, de 8h. à 19h. Forum Fribourg, Route du Lac 12, 1763 Granges-Paccot
200 francs par personne
Inscriptions sur: www.smartcityday.ch

Villes intelligentes: à quel point?



Didier Faure, responsable du Smart City Day.

ture d'électricité, de chaleur et de gaz naturel aux installations électriques, donnera aussi sa vision de la *smart city* et expliquera les projets qu'il mène (lire en p. 7). L'après-midi du Smart City Day sera consacré à des workshops et aux échanges entre participants, ainsi qu'à une série de présentations de start-up. La découverte du Prix de l'Innovation urbaine organisé pour la première fois par l'Organisation Infrastructures Communales permettra aussi de s'intéresser à la mise en œuvre concrète d'idées appartenant à l'univers des *smart cities*. ■

ce que l'intelligence d'une ville? «Une ville doit surtout être capable d'apprendre. Dès lors, les limites possibles à l'évolution du territoire urbain sont, par exemple, celles posées par les citoyens et par l'usage qu'ils font ou non des technologies. Des freins peuvent notamment apparaître au niveau de l'acceptabilité éthique ou juridique d'un changement ou au niveau des difficultés rencontrées par les individus pour s'habituer à un nouveau comportement attendu d'eux.»

Débats autour du concept de smart city

On parle de *smart city* pour imaginer et construire la ville de demain, plus fonctionnelle, économe et durable. On imagine alors une gestion des infrastructures – eau, énergie, transports, flux d'informations, habitat, etc. – plus efficace, adaptable et pérenne qu'aujourd'hui. L'objectif? Améliorer la qualité de vie des citoyens tout en respectant l'environnement. Pour arriver à un tel résultat, les spécialistes s'appuient sur différentes recherches, par exemple dans les domaines de la mobilité intelligente, des infrastructures de réseaux, des solutions informatiques, de l'exploitation de données, de la gestion et de la valorisation des déchets ou de l'efficacité énergétique.

Le site de smartcity-suisse.ch, une initiative de l'Office fédéral de l'énergie (OFEN) et du

programme SuisseEnergie, propose une définition d'une *smart city* suisse. Cette ville utilise des technologies d'informations et de communication (TIC) ainsi que des technologies peu gourmandes en ressources naturelles. Le territoire *smart* helvétique anticipe les formes de mobilité futures et durables et prépare l'infrastructure nécessaire. Il impose des processus intégrés de planification, par exemple dans le domaine de l'énergie. Finalement, «la *smart city* suisse utilise des systèmes de gestion dans le sens de la «bonne gouvernance» pour permettre une conduite optimale et un contrôle global qui rend les développements mesurables, vérifiables et rapportables». Une *smart city* offre donc à ses habitants une qualité de vie élevée avec une consommation de ressources minimale grâce

à une combinaison intelligente des infrastructures (transport, énergie, communication, etc.), et ce à différents niveaux hiérarchiques (bâtiment, quartier, ville). Dans ce contexte, *smart* ne signifie pas automatiquement TIC. «Pour une performance similaire s'opère cependant, le plus souvent, en dehors de toute stratégie de la part des pouvoirs publics. Ils déclarent ainsi dans une interview accordée ce printemps au journal Le Monde que «le modèle de la *smart city* véhiculé à l'origine n'est plus opérant» et que «la ville numérique réelle n'est ni centralisée ni pilotée». Comment les autorités peuvent-elles reprendre la main et donner de la cohérence au développement des *smart cities*? «Les pouvoirs publics commencent à inventer leurs modèles de ville numérique et cherchent à rega-

LE MODÈLE DE LA SMART CITY N'EST PLUS OPÉRANT?

Notons aussi que certains auteurs critiquent en partie le concept de *smart city*. Mathieu Saujot, directeur du Programme transitions numériques et écologiques à l'Institut français du développement durable et des relations internationales (Idri) et Thierry Marcou, directeur du Programme sujets urbains à la

Fondation internet nouvelle génération (PING), ont ainsi publié une étude en avril dernier dans laquelle ils constatent que si la digitalisation de la société transpire profondément la vie des citadins et le fonctionnement de certains services, cette mutation s'opère cependant, le plus souvent, en dehors de toute stratégie de la part des pouvoirs publics. Ils déclarent ainsi dans une interview accordée ce printemps au journal Le Monde que «le modèle de la *smart city* véhiculé à l'origine n'est plus opérant» et que «la ville numérique réelle n'est ni centralisée ni pilotée». Comment les autorités peuvent-elles reprendre la main et donner de la cohérence au développement des *smart cities*? «Les pouvoirs publics commencent à inventer leurs modèles de ville numérique et cherchent à rega-

ner une capacité à gouverner, c'est-à-dire à organiser l'action de la pluralité d'acteurs publics et privés qui innovent sur leur territoire. La clé pour eux est de trouver la bonne distance pour agir sur l'innovation, la soutenir, la favoriser sans l'asphyxier. Il leur faut ouvrir un espace de négociation avec les acteurs innovants. Innovation et gouvernance sont en fait beaucoup plus liées qu'on ne le croit habituellement.» Le sociologue Jean-François Lucas, collaborateur du cabinet d'études parisien Chronos et chercheur associé au Laboratoire de sociologie urbaine (LaSUR) de l'EPFL, parle lui aussi du nécessaire dialogue qui doit s'effectuer entre les pouvoirs publics et le secteur privé, notamment par rapport aux modalités de partage des données informatiques très diverses disponibles

au cœur du territoire urbain et dont le volume a augmenté de façon exponentielle ces dernières années. Dans cette perspective de partenariat public-privé et d'un développement efficace et harmonieux de la ville intelligente, Didier Faure, responsable du Smart City Day organisé à Fribourg en septembre, note que la Suisse romande fait figure d'élève «dans la moyenne». Elle ne concurrence pas encore les premiers de la classe qui, au niveau mondial, sont représentés par des territoires comme Singapour, certaines agglomérations de Corée du Sud ou, en Europe, les villes d'Amsterdam et de Lyon. «La Suisse romande doit trouver son propre modèle de développement, correspondant à sa culture, à son système politique et à sa structure organisationnelle». ■

Groupe E souhaite inventer l'habitat, le quartier ou la ville de demain

Groupe E est une société active principalement en Suisse romande qui propose des produits et services énergétiques allant de la fourniture d'électricité, de chaleur et de gaz naturel aux installations électriques ou encore des mesures en faveur de l'efficacité énergétique. Lors du Smart City Day de septembre prochain, plusieurs de ses représentants expliqueront au public pourquoi le développement de cette entreprise s'inscrit dans le même mouvement que celui des *smart cities*.

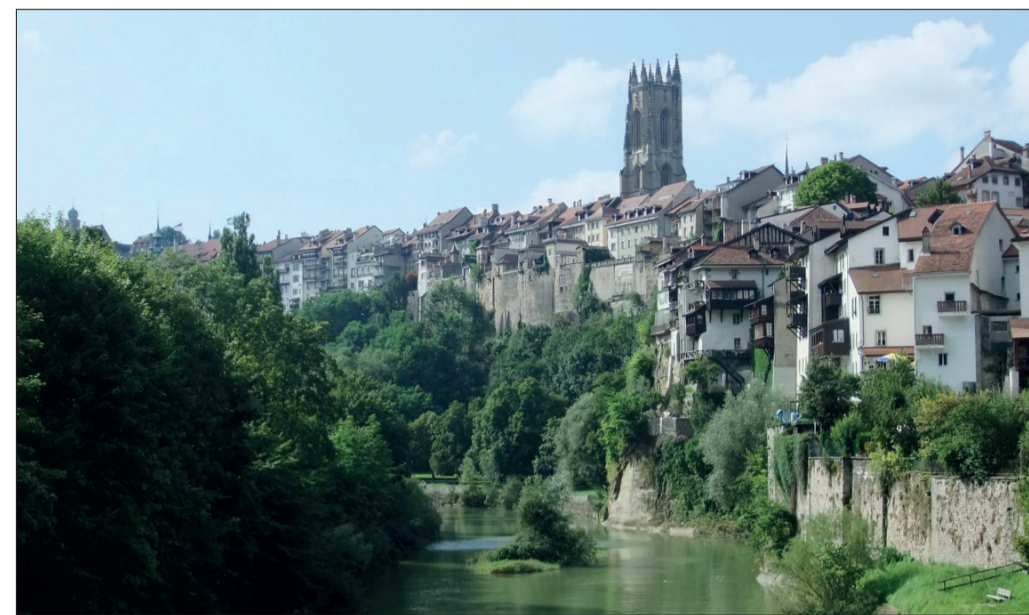
Pour Urs Vogt, directeur marketing de Groupe E SA, plusieurs facteurs sont à prendre en considération quand on essaie d'expliquer le succès du concept *smart city* ces dernières années. «Le cadre légal a changé – devenant par exemple plus strict en matière d'efficacité énergétique –, tandis que l'exigence de rentabilité, la prise de conscience des enjeux environnementaux et les nouvelles possibilités techniques d'exploitation des données informatisées ont progressé: tout cela a contribué à populariser l'idée de la ville intelligente, c'est-à-dire l'idée d'une ville qui gère au mieux ses ressources, et ce pour le plus grand avantage des citoyens!» Urs Vogt ajoute toutefois que les actions de Groupe E qui correspondent à une philosophie *smart city* sont le fruit d'une véritable volonté de l'entreprise de devenir acteur des transformations en cours de réalisation. Ici, il n'est pas uniquement question de suivre une tendance. Les représentants de la société, dont le siège est à Granges-Paccot (FR), qui se déplaceront lors du Smart City Day pour s'exprimer face au public enverront ainsi tous le même message: Groupe

E agit en faveur de la transition énergétique et revendique cet effort comme faisant partie intégrante de son identité.

RELEVER LES DÉFIS ÉNERGÉTIQUES À L'ÉCHELLE D'UNE AGGLOMÉRATION

«Notre entreprise contribue dans son domaine d'activité, les énergies, à l'évolution actuelle des *smart cities* qui vise à inventer l'habitat, le quartier ou la ville de demain, durable et connectée», indique Urs Vogt. Plusieurs projets de Groupe E seront dès lors mis en avant lors du Smart City Day. Il sera en premier lieu question de décrire la «planification énergétique territoriale» qui aide les collectivités publiques à organiser leur avenir énergétique. «Notre entreprise élabore à l'intention des autorités un plan des énergies comprenant l'analyse de la consommation actuelle et du potentiel de production renouvelable ainsi que l'établissement de différents scénarios de croissance en fonction du développement du territoire.»

Groupe E parlera également lors du Smart City Day de la «gestion énergétique intégrée». Cette dernière permet «de



L'ENTREPRISE GROUPE E a développé une vision de la gestion énergétique de Fribourg.

relever les défis énergétiques à l'échelle d'une agglomération». Deux exemples viendront illustrer cette manière d'agir et de travailler en faveur de la transition énergétique. Le premier mettra en évidence la vision d'ensemble de la gestion énergétique proposée par Groupe E en Ville de Fribourg en tenant compte des besoins en froid et en chaleur des clients. Ce projet vise à étendre significativement

le réseau de chauffage à distance FRICAD en interconnectant les différentes centrales de chauffe de toute l'agglomération de Fribourg. L'objectif est d'alimenter progressivement un nombre croissant de sites industriels, d'infrastructures publiques ainsi que les habitations des particuliers. Il sera ensuite question, lors du Smart City Day, de l'offre de gestion multi-énergies et multi-

fluides proposée par Groupe E aux propriétaires et locataires du Marly Innovation Center (MIC), un des plus grands campus technologiques de Suisse. Cette démarche intègre ici, outre un approvisionnement des clients en électricité, eau, chaleur, froid et autres fluides industriels, l'assainissement des installations, la production locale d'électricité à l'aide de panneaux solaires et la distri-

bution de cette énergie directement sur le site.

Lors du Smart City Day, Groupe E tiendra également un stand où seront présentés quelques produits dits intelligents: des caméras qui permettent de détecter automatiquement les incidents dans les tunnels pour plus de sécurité ou qui peuvent compter le nombre de personnes aux carrefours avec signalisation et faire passer les feux au vert à partir d'une certaine affluence, des bornes de recharge pour véhicules électriques capables de garantir la disponibilité de l'électricité pour tout le monde et à tout moment de la journée ou des éclairages publics qui ne fonctionnent que lorsque cela est nécessaire. «Toutes nos solutions intelligentes sont rentables: elles ne coûtent pas plus cher. Elles sont innovantes, tournées vers l'avenir et contribuent à la mise en œuvre de la «Stratégie énergétique 2050» que le peuple suisse a approuvée au printemps 2017. Elles répondent aux besoins des clients – les particuliers, les PME ou les grandes industries – et les aident à consommer moins et mieux», ajoute encore Urs Vogt. ■

La smart city Pully a été récompensée

Alexandre Bosshard est membre de la direction des travaux et des services industriels de la Ville de Pully. Lors du Smart City Day, il expliquera comment cette commune vaudoise de quelque dix-huit mille habitants est devenue un territoire pionnier en matière de révolution digitale, de développement durable et de transformations *smart*. Pully est en effet l'une des premières villes dans le monde à obtenir la certification *United for Smart and Sustainable Cities* (Unis pour des villes intelligentes et durables), délivrée par l'Union

Internationale des Télécommunications (UIT). «C'est au début de l'année 2017 que l'UIT a invité une cinquantaine de cités dans le monde, dont Pully, à participer à l'élaboration d'un référentiel spécifique incluant des indicateurs-clés de performance capables de mesurer le degré de numérisation et de durabilité des villes», commente Alexandre Bosshard. Le programme de l'UIT est parti du constat que la notion de *smart city* demeure en partie floue et que la mise en place d'une méthodologie de référence s'imposait pour com-

parer les différents territoires au niveau mondial et les progrès accomplis en lien avec la digitalisation ou le développement durable.

UN PARTAGE D'EXPÉRIENCES

Dès lors, la Ville de Pully, avec l'appui de Swisscom, s'est engagée à compléter quatre-vingt-sept indicateurs afin de mesurer et de récolter des données numériques, économiques, sociétales et environnementales. L'expérience est une réussite puisqu'une certification a été remise par l'UIT aux villes de Pully, de Bizerte (Tuni-

sie) et de Singapour lors d'une cérémonie organisée à Malaga en Espagne le 26 avril dernier. «L'intérêt de cette démarche a été non seulement de mettre en œuvre des indicateurs très utiles car offrant une vision globale des points forts et des points faibles d'un territoire, mais encore de favoriser un partage d'expériences entre les cités participantes. En outre, à l'interne, cela permet de fédérer les équipes municipales autour d'un projet innovant et, à l'externe, les responsables politiques profitent d'un outil apte à justifier devant les

citoyens les charges financières et les sorties d'argent», résume Alexandre Bosshard. Comme *smart city* désormais certifiée, Pully s'investit dans plusieurs directions. Quelques exemples? Elle utilise des logiciels informatiques adaptés pour la gestion «intelligente» des réseaux souterrains de la ville et elle a lancé une plateforme web destinée aux traitements numériques des demandes de permis de fouille. D'autre part, un système d'achats de billets par SMS pour la piscine municipale est désormais actif. Pully a enfin mis en place



LA CERTIFICATION U4SSC: «Unis pour des villes intelligentes et durables».

un «observatoire de la mobilité» qui utilise les données issues de la téléphonie mobile. «Nous privilégions toujours une approche pragmatique, très concrète, dans notre vision de la ville intelligente», tient encore à préciser Alexandre Bosshard. ■

TRADEL ENTRETEN
SERVICE D'IMMEUBLE - NETTOYAGE - PONÇAGE
IMPRÉGNATION PARQUET
125, route de Sarcornaz-d'Arve - 1228 Plain-les-Quintes - Tél: 022 771 1007

la force de l'expérience
BALESTRAFIK
Déménagement d'entreprises
Tél. 022 308 88 00 - www.balestrafik.ch

Une propreté à votre image.
0800 636 243
messengerli-services.ch
Genève | Gland | Lausanne

ET SI VOTRE ANNONCE ÉTAIT LÀ?